

Note d'intention

Dans le prolongement de ma première réalisation *Habibti*, où une jeune femme affrontait sa mère possessive en s'émancipant par un usage émotionnel de la parole, j'ai souhaité poursuivre mon travail sur le rôle central des dialogues dans la confrontation entre un individu et ses oppresseurs. C'est ainsi que m'est venue l'idée d'adapter en court-métrage le procès historique de Jeanne d'Arc, tout en restant très proche des sentiments éprouvés par Jeanne face à ses juges, et en donnant une importance de premier plan aux paroles de haute intensité qui se sont échangées lors de ce procès.

Mes recherches sur les paroles échangées lors de ce procès, se sont appuyées sur les manuscrits originaux de l'époque dont certains passages m'ont conduit à réfléchir sur le lien entre croyance et liberté. La foi appartient-elle au domaine de l'intime ou s'inscrit-elle dans une construction sociale ? Dans quelle mesure la société peut-elle tolérer une croyance personnelle qui remet en cause les normes établies ? Jusqu'où s'arrête la liberté individuelle face aux croyances collectives ?

Au fil du temps, les *films sur Jeanne d'Arc* se sont imposés comme un genre à part entière, avec de nombreuses adaptations. À travers ce projet de court-métrage, je souhaite revisiter ces codes en proposant un format condensé, qui conjugue une certaine fidélité historique et mon interprétation personnelle. Tout en respectant la chronologie du procès et les dialogues marquants issus des manuscrits, j'ai simplifié certains échanges pour fluidifier la narration et mettre en lumière les moments qui me touchent le plus. Quant à mon approche artistique, celle-ci repose sur un style épuré, visant à capturer avec sincérité les émotions et les sentiments de Jeanne.

Parmi les *films sur Jeanne d'Arc* déjà réalisés, quatre m'ont inspiré plus particulièrement : celui de Carl Theodor Dreyer pour son rapport très pur à la spiritualité, de Robert Bresson pour son dépouillement visuel qui resserre notre attention sur les paroles, de Jacques Rivette pour la personnalité à la fois douce et forte de Jeanne, et plus récemment de Philippe Ramos, pour sa manière très réaliste de filmer les espaces et les corps.

Pour ma part, je me restreins au sujet de la foi qui m'intéresse le plus car il touche profondément aux domaines de l'intime et du social. Je montre comment une jeune femme accusée d'hérésie parvient à rester fidèle à sa croyance au risque d'y sacrifier sa vie. Pour cela, j'imagine un film court, sobre, et intimiste, focalisé sur les visages et les émotions. Chaque instant est conçu pour rendre palpable les sentiments de Jeanne, qu'ils surgissent volontairement ou involontairement, dans ses moments d'écoute ou dans ses prises de parole.

Les Minutes de Jeanne est un film condensé et intimiste où je souhaite, par un travail sur la parole et les émotions, offrir une réflexion sur la liberté de croyance, en opposant la liberté individuelle de croire à ce que l'on veut qui est incarnée dans ce procès par Jeanne, à une idéologie dominante représentée ici par l'Église.

Note de réalisation

Je souhaite tourner *Les minutes de Jeanne* dans un même lieu, comprenant une cellule, une chapelle et un rempart. Un lieu médiéval et austère, usé par le temps. Par exemple, le fort Barraux près de Grenoble pourrait fonctionner. De plus, un tournage en Isère nous permettrait de bénéficier de ressources locales, grâce aux partenariats du GREC avec la Cinémathèque de Grenoble, le département de l'Isère et le Pôle Pixel.

Le récit, rappelons-le, se déroule sur quatre séquences principales, chacune avec des changements d'interlocuteurs pour Jeanne. Durant les trois premières, elle répond au juge Cauchon et à ses assesseurs : Maître Beaupère pour le premier interrogatoire dans la cellule, remplacé par Maître La Fontaine un peu plus tard dans la même cellule, puis Maître Chatillon pour le réquisitoire dans la chapelle. Puis, l'huissier Jean Massieu intervient pour lui faire répéter les termes de l'abjuration devant le rempart, et il faut attendre la quatrième séquence dans la cellule pour la trouver dans un moment de vérité, seule à seul, avec le juge Cauchon.

Pour le rôle de Jeanne, j'aimerais le confier à **Leïla Blier**, avec qui j'ai déjà collaboré sur *Habibti*. Son jeu subtil saura refléter l'ambivalence du personnage : tantôt douce, tantôt affirmée, avec une dualité entre des énergies féminines et masculines. Nous travaillerons autour d'une diction simple et précise, pour centrer notre attention sur le contenu des paroles. Puis pour trouver les rôles masculins, j'aimerais travailler avec Marion Ploquin, directrice de casting, que j'ai rencontrée lors d'une résidence d'écriture avec le GREC.



Mon approche audio - visuelle sera très sobre et épurée. Les costumes, accessoires, et éléments de décoration suivront cette ligne sobre, laissant toute la place à la force des paroles et aux émotions. Le format 4:3 permettra de concentrer notre attention sur les visages, avec un arrière-plan légèrement flou pour resserrer l'intimité des échanges. Et pour souligner l'intensité des dialogues, le traitement sonore mettra toujours les voix au premier plan.



Ida de Pawel Pawlikowski,
pour un travail intimiste
et épuré du format 4:3

Le cadrage des quatre premières séquences sera dominé par des gros plans et des plans jusqu'à l'épaule, alternant entre champ et contrechamp : Jeanne d'un côté, ses juges de l'autre. Quelques plans d'ensemble ponctueront le récit pour situer l'action et explorer les rapports de pouvoir entre les personnages.

La lumière et les couleurs suggéreront la dualité de Jeanne, tiraillée entre sa confiance dans sa foi et sa peur de mourir : des tonalités plutôt chaudes et clair-obscur pour les intérieurs, froides et diffuses pour les extérieurs. Tout autour d'elle, je souhaite travailler la texture de l'air pour suggérer discrètement une présence divine : par des rayons de lumière à travers des particules de poussière, une légère brume à l'extérieur, et une épaisse fumée qui envahit la cellule vers la fin. Et pour matérialiser le lien de Jeanne avec cette présence, le feu sera toujours rappelé comme un fil conducteur : le bougeoir de l'huissier dans la cellule, les cierges lors du procès dans la chapelle, et, pour l'épilogue, une flamme surnaturelle au bûcher que j'imagine bleutée, réalisable en effets spéciaux grâce à la fixité et la distance du cadre.



La Madeleine à la veilleuse de Georges de La Tour, pour la chaleur spirituelle dans les scènes d'intérieur



Le Moine au bord de la mer de Caspar David Friedrich, pour la couleur hivernale sur les scènes d'extérieur

Pour rythmer le récit et renforcer la sensation d'un piège qui se resserre peu à peu sur Jeanne, un leitmotiv musical discret, composé au luth et au piano par Florence Caillon, reviendra dans chaque séquence, de plus en plus assombri. En contrepoint, des traits musicaux discrets évoqueront des voix mystérieuses. Puis lorsque Jeanne apprend sa condamnation à mort vers la fin, la musique atteint son paroxysme, fusionnant le leitmotiv et les voix, accompagnée des cris lointains d'une foule hostile.

L'épilogue sera froid et austère. Un cadre fixe, très distant, et prolongé, captera la mise à mort de Jeanne dans une simplicité glaçante, accompagné du souffle d'un vent hivernal et d'un générique qui défile lentement, accentuant la distanciation face à l'horreur. Seule la flamme surnaturelle à la toute fin apportera une touche mystique, marquant la disparition de Jeanne et de sa foi, englouties dans le secret du feu.

Avec ce court-métrage, je souhaite représenter le procès de Jeanne de manière épurée, avec quelques touches mystiques, tout en scrutant ses émotions les plus intimes au fur et à mesure des paroles échangées.